

**lettre de convocation**

# **Pour un leadership vivifiant**

Vivifier aujourd'hui le charisme et la mission maristes



Frère Seán D. Sammon, FMS  
7 octobre 2004  
Fête de ND du Rosaire

Seán D. Sammon SG

***Pour un leadership vivifiant***

*Vivifier aujourd'hui le charisme et la mission maristes*

*Conférence générale 2005 - Lettre de convocation*

Rome, 7 octobre 2004

**Titre original en anglais :**

***Life-giving Leadership***

*Fostering vitality in Marist life and ministry today*

*General Conference 2005 - Letter of convocation*

**Traduction :**

Gilles Beauregard fms

**Éditeur :**

Institut des Frères Maristes

Maison générale

Roma, ITALIA

**Production et Administration :**

Frères Maristes

Piazzale Marcellino Champagnat, 2

00144 Roma, ITALIA

Tél. (39) 06 545171

Télec. (39) 06 54517217

publica@fms.it

www.champagnat.org

**Mise en page et photolithographie :**

TIPOCROM S.R.L.

Via G.G. Arrivabene, 24

00159 Roma, ITALIA

**Impression :**

C.S.C. GRAFICA, S.R.L.

Via G.G. Arrivabene, 24

00159 Roma, ITALIA

## Le chemin le moins emprunté

Deux chemins divergeaient dans un bois automnal,  
désolé de ne pouvoir les explorer tous deux  
et d'en être l'unique voyageur, incertain,  
j'ai longuement exploré du regard  
celui qui se perdait dans le sous-bois.  
Puis j'empruntai l'autre, tout aussi méritant,  
et offrant peut-être une meilleure perspective,  
parce qu'il était herbu et accueillant ;  
bien que les pas des promeneurs  
les aient également foulés.  
En ce matin, tous deux s'offraient également  
avec leurs feuilles que nul pied n'avait souillées.  
Oh, je gardais l'autre pour un jour prochain !  
Sachant comment un chemin mène à un autre,  
je me doutais bien de n'y jamais revenir.  
Des années plus tard,  
c'est en soupirant que je dirai :  
Deux chemins divergeaient dans un bois,  
et moi, j'ai pris le moins fréquenté,  
et cela a fait toute la différence.

*Robert Frost*

---

Note du Trad.: Il me semble bon que le lecteur ait *a priori* le jugement que l'auteur porterait sur la traduction de ce poème : “ La poésie, c'est ce qui est perdu lors de la traduction. ” (R. Frost)





---

## LETTRE DE CONVOCATION CONFÉRENCE GÉNÉRALE 2005

7 octobre 2004  
Fête du Rosaire

Chers Frères Provinciaux, Supérieurs de District, Frères, et vous tous qui aimez le charisme de Marcellin Champagnat et y tenez précieusement,

L'habitude de nous rassembler entre frères pour discuter de notre vie, de notre mission et de l'orientation future de notre Institut remonte au temps du Fondateur. Ses biographes nous rapportent que, dès la crise des vocations de 1822, Marcellin avait établi cette habitude de rassembler les frères les plus expérimentés de la communauté pour prendre conseil auprès d'eux.

Le Fondateur savait d'instinct que ce type de collaboration nourrirait l'esprit de charité, encouragerait la réflexion et le partage, et conduirait à une unité plus grande. Toutes choses qui

remplissaient le Père Champagnat d'un grand bonheur lorsqu'il les retrouvait chez ses frères.

C'est dans ce même esprit que j'écris aujourd'hui pour inviter nos Frères Provinciaux et nos Supérieurs<sup>1</sup> de District à notre septième Conférence générale. La rencontre aura lieu à Colombo, Sri Lanka, du 5 au 30 septembre 2005.

Nos *Constitutions et Statuts* nous disent que la Conférence générale est une assemblée consultative qui a un double but. Tout d'abord, elle nous donne l'occasion de renforcer l'unité dans l'Institut. Ensuite, elle fournit à tous ceux qui y sont impliqués la possibilité d'étudier des questions d'intérêt général et de proposer des solutions.

## LETTRE DE CONVOCATION

Cette lettre est divisée en trois parties. La première comporte une *brève histoire des*

---

<sup>1</sup> Si les Statuts du District le stipulent.

# Pour un leadership vivifiant

---

*Conférences générales passées.* Bien que les Supérieurs généraux aient appelé des groupes de Provinciaux et de Supérieurs de District à Rome avant Vatican II, la structure que nous avons et que nous appelons maintenant la Conférence générale est un phénomène post-conciliaire.

*La Conférence générale est une assemblée consultative qui nous donne l'occasion de renforcer l'unité dans l'Institut. Ensuite, elle fournit à tous ceux qui y sont impliqués la possibilité d'étudier des questions d'intérêt général et de proposer des solutions.*

La deuxième partie de la lettre, *Attentes, Défis et Signes des temps*, en forme le cœur. Je pose deux questions auxquelles je réponds : *Que pouvons-nous raisonnablement attendre d'une*

*Conférence générale ? et Quels défis notre Institut doit-il relever aujourd'hui ?*

Une dernière partie sur le *Leadership mariste* termine cette lettre de convocation. En appendice, vous trouverez des détails pratiques qui vous aideront à vous préparer à la Conférence et des informations sur le Sri Lanka.

Trois séries de questions pour réfléchir sont distribuées dans le texte. Elles vous aideront à explorer vos réactions à la lecture de cette lettre. Veuillez prendre le temps de mettre sur papier vos pensées et vos impressions ; ces notes vous seront utiles lors des discussions ultérieures que vous pourrez avoir sur le contenu de la lettre. Cela dit, commençons avec un bref historique des Conférences générales passées.

## PARTIE II

### CONFÉRENCES GÉNÉRALES ANTÉRIEURES

Bien que notre Institut ait toujours eu la tradition de



consulter, les Conférences générales, elles, ne sont pas une tradition ancienne. Cette coutume a pratiquement débuté lorsque Frère Charles Raphaël et son Conseil ont décidé de convoquer les responsables de l'Institut à Rome par deux fois : la première en 1961 et la seconde en 1965.

À la fin du Concile Vatican II, les rencontres de Provinciaux et de Supérieurs de Districts avec les membres de l'Administration générale ont adopté un format plus structuré. Ce que nous appelons aujourd'hui la Conférence générale est un bon exemple de ce développement. Voyons comment cette rencontre a débuté et pris de l'essor selon un modèle qui nous est maintenant familier.

a. En 1971, Frère Basilio et son Conseil ont convoqué la première Conférence générale *per se*. Elle a duré 19 jours et s'est ouverte par une adresse intitulée : *Méditation à haute voix d'un Supérieur général à ses Frères Provinciaux*. Elle a porté sur cinq manières différentes de

comprendre le renouveau mariste.

Une période intensive s'en suivit. Ceux qui se sont réunis ont participé à un atelier de trois jours sur la dynamique de groupe et ont étudié les cinq thèmes présentés par Frère Basilio lors de son adresse inaugurale. Durant la rencontre, l'expression *mission ad gentes* a fait ses débuts, ainsi que de nouvelles approches pour la formation. Enfin, on a encouragé la formation de groupes régionaux et linguistiques.

Au moment du départ, on a invité les Provinciaux à profiter pleinement de la période d'expérimentation donnée à la vie consacrée et à préparer un compte-rendu des suites de leurs efforts.

b. Les participants à la 2<sup>e</sup> Conférence générale, en 1974, ont centré leurs efforts sur la préparation du prochain Chapitre général. En guise de préparation, les Provinciaux ont été invités à rassembler des données sur les nombreuses expériences

# Pour un leadership vivifiant

---

communautaires et apostoliques entreprises dans leur unité administrative.

La méthode voir/juger/agir a été utilisée pour la première fois durant cette Conférence. La réunion s'est terminée avec deux séries de recommandations : une pour la Commission préparatoire du Chapitre général de 1976, et l'autre pour le Supérieur général et son Conseil sur le thème du renouveau de la vie mariste.

c. La Conférence d'octobre 1979 a duré deux semaines. Les participants se sont efforcés d'évaluer les progrès du renouveau dans leurs Provinces. En vue du futur Chapitre de 1985 et du travail pour finaliser le nouveau texte de nos *Constitutions et Statuts*, le Conseil général de l'époque a voulu s'assurer que l'expérience pratique des frères durant les quinze dernières années de renouveau ferait partie des discussions qu'on prévoyait.

Qui observe le travail de cette Conférence remarquera que

les membres étaient de plus en plus conscients du besoin d'approfondir l'identité du Frère Mariste moderne.

Cela aide peut-être à expliquer l'intense esprit de prière qui a particulièrement marqué cette Conférence générale. L'horaire prévoyait une heure de prière personnelle et Frère Basilio a consacré son message de clôture exclusivement à ce sujet. De plus, un matin de la Conférence a été réservé au Fondateur et un autre à Marie.

d. La quatrième Conférence générale, en 1982, s'est échelonnée sur quatorze jours. Les participants étaient désireux d'évaluer la période d'expérimentation qui s'était déroulée depuis la fin du Concile et de trouver des moyens de revitaliser l'esprit apostolique qui avait toujours marqué notre vie de frère. Une fois encore, la rencontre s'est déroulée dans un esprit de prière ; la première heure de travail de chaque journée était réservée à la réflexion personnelle et à la prière.





e. La 5<sup>e</sup> Conférence générale a coïncidé avec le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Fondateur et le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa mort. C'était aussi la première conférence à se dérouler hors de Rome.

Les participants se sont réunis

*Nous sommes un Institut international depuis plus d'un siècle, mais nous ne nous sommes pas toujours comportés comme tel.*

à Veranópolis, Brésil, à la fin de septembre 1989. Le thème de la Conférence était : “ Le Frère Mariste et sa Mission face à l'Avenir. ” Un petit groupe de jeunes frères avait été invité à la rencontre et y est resté jusqu'à la fin.

f. La 6<sup>e</sup> Conférence générale est revenue à Rome en 1997 et elle a eu lieu à la suite des assassinats des Frères Fabien Bisen-

gimana, Gaspard Gatali, Christopher Mannion, Pierre-Canisius Nyilinkindi, Étienne Rwesa, Joseph Rushigajiki, et Henri Vergès en 1994, puis des meurtres tout récents des Frères Miguel Angel Isla, Fernando de la Fuente, Servando Mayor et Julio Rodríguez en 1996.

Les membres de la Conférence étaient résolus à prendre les décisions nécessaires pour la refondation de notre Institut. L'adresse inaugurale du Frère Benito était un appel passionné à l'entreprendre et elle est devenue sa première circulaire sous le titre de : “ Avancer sereinement, mais sans tarder. ”

En résumé, quatre éléments clés émergent de notre revue des Conférences générales depuis Vatican II :

1. On trouve au cœur de chaque Conférence un thème qui a eu un effet important et durable sur notre Institut, peu importe que ce thème ait été mentionné explicitement ou non.

# Pour un leadership vivifiant

---

2. Il a été essentiel pour la réussite de la Conférence d'impliquer ses membres dans sa préparation.

3. On retrouve cinq étapes pour planifier et exécuter le travail des Conférences antérieures : étude, consultation, planification, diffusion de l'information et évaluation.

4. En accordant un espace privilégié à la prière personnelle et communautaire, en se donnant le temps et les moyens nécessaires pour faire des échanges informels et fraternels, les organisateurs ont permis aux Conférences de bien fonctionner et aux membres d'être les acteurs d'un moment déterminant dans la vie du leadership de l'Institut.

En gardant ces quatre points à l'esprit, portons notre attention sur les attentes de la prochaine

Conférence et sur les défis auxquels notre Institut fait face.

## P A R T I E   I I

### ATTENTES

Dans exactement un an, le 7 octobre 2005, notre 7<sup>e</sup> Conférence générale appartiendra déjà au passé. Tout ce qu'on en dira, cependant, sera modelé sur ce que vous et moi faisons aujourd'hui. Veuillez donc vous joindre à moi et aux membres de la Commission préparatoire<sup>2</sup> pour organiser une rencontre dont on se souviendra comme ayant été un moment déterminant durant ces importantes années de renouveau dans notre Institut.

Bien sûr, une Conférence générale n'est pas un Chapitre général. On y retrouvera des activités communes aux Conférences passées : une allocution sur l'état actuel de l'Institut, les

---

<sup>2</sup> Frères Luis García Sobrado, Pedro Herreros, Mervyn Perera, Peter Rodney, Jean Ronzon.



rapports des diverses Commissions du Conseil, etc. Mais rien ne nous empêche d'inclure dans notre ordre du jour des sujets plus ambitieux qu'une simple évaluation ou des corrections faites en milieu de parcours.

La vie contemporaine mariste demande aussi que nous le fassions. Notre Institut fait face aujourd'hui à des défis qui n'ont pas de solutions claires et simples. Par exemple, nous retrouvons des différences d'opinion parmi nous sur des sujets comme la formation, la nature et l'essence de notre apostolat, la régionalisation et la restructuration, pour n'en nommer que quelques-uns.

Nous devrions aussi aller de l'avant avec courage parce que nous avons été comblés de signes d'espérance particuliers au cours des dernières années. Par exemple, depuis 1997, le nombre de frères qui chaque année font leur première profession dans l'Institut a progressivement augmenté plus rapidement que celui de ceux qui demandent à être dispensés de leurs vœux.

Puis, à partir du Chapitre de

1985, nous avons débuté une nouvelle phase de partenariat mariste avec les laïcs. Depuis, nombreux sont ceux qui s'y sont engagés et qui ont grandi dans leur conviction que le charisme apparu dans l'Église par Marcellin Champagnat leur appartient aussi.

Enfin, j'ai reçu plus de 300 réponses à ma lettre aux frères aînés. Tous mes correspondants, sauf deux, affirment que si l'occasion se représentait, ils vivraient de nouveau leur vie mariste.

## DÉFIS

Ces signes de vie et tant d'autres développements prometteurs dans l'Institut au cours des dernières années devraient tous nous encourager et nous donner la force d'affronter les défis qui nous apparaissent les plus évidents aujourd'hui.

Durant les périodes antérieures de renouveau de la vie religieuse, on a régulièrement retrouvé trois caractéristiques dans ces instituts qui se sont transformés avec la grâce de Dieu.

## Pour un leadership vivifiant

---

D'abord, les membres de ces groupes ont subi une importante conversion personnelle. Jésus est véritablement devenu le centre et la passion de leurs vies.

Deuxièmement, ils n'ont pas seulement ressaisi le charisme de leur Fondateur, mais ils l'ont aussi purifié des scories de l'histoire. Le charisme du groupe est ainsi devenu plus pertinent

*Nous professons l'importance de la "mission ad gentes," pourtant, cet aspect fondamental de nos vies s'est progressivement atténué au cours des dernières années.*

pour une époque nouvelle.

Troisièmement, les membres de ces groupes ont lu les signes des temps avec audace.

Si le premier élément —se centrer sur Jésus et la *Bonne Nouvelle*—est essentiel à tout renouveau, les deux autres sont

aussi importants. Toutefois, durant une période comme la nôtre, quand le modèle de la vie religieuse est changeant, nous avons tendance à mettre l'accent sur le besoin de lire les signes des temps plutôt que de réclamer le charisme fondateur. On fait davantage ressortir ce dernier durant un temps de réforme. Par contraste, nous avons affaire aujourd'hui à des changements qu'on pourrait qualifier de révolutionnaires.

Je crois que les cinq appels du dernier Chapitre général reflètent clairement les trois éléments que je viens de mentionner. De plus, je crois que si nous négligeons les cinq signes des temps discutés plus loin, nous serons handicapés dans notre travail de renouveau et, finalement, nous serons amenés à trahir l'esprit du 20<sup>e</sup> Chapitre général.

### SIGNES DES TEMPS

Tout d'abord, *nous sommes un Institut international depuis plus d'un siècle, mais nous ne*



## Questions pour réfléchir :

**Instructions :** *Veillez trouver un endroit tranquille et prendre le temps de réfléchir à ce que vous avez lu jusqu'à présent. Prenez quelques notes de ce que vous jugez utile pour une discussion future. Puis, intéressez-vous aux questions suivantes :*

Lorsque vous considérez les fruits de la prochaine Conférence générale :

- a. Quel est votre plus grand espoir ? Veuillez expliquer.
- b. Quelle est votre plus grande peur ? Veuillez expliquer.

*nous sommes pas toujours comportés comme tel.* La diversité caractérise naturellement tout Institut aussi dispersé que le nôtre. Ce fait a des conséquences sur notre auto-compréhension et notre sens de l'identité, l'estime et la pratique de notre spiritualité, la structure de notre vie communautaire, notre mission et nos efforts en faveur des enfants pauvres et des jeunes, et notre approche des programmes de formation initiale et permanente.

Présents aujourd'hui dans 76 pays, nos membres représentent plusieurs cultures, langues, expériences de foi, systèmes juridiques

et conceptions du monde. Ces différences sont souvent évidentes à l'intérieur d'un même pays et d'une même culture. Néanmoins, la diversité ne devrait pas correspondre à un manque d'unité et nous devrions aussi nous rappeler que l'unité est rarement atteinte par l'uniformité.

Bien que souvent inexprimée, la croyance erronée que certaines cultures seraient supérieures à d'autres persiste dans le monde. Malheureusement, cette attitude peut aussi parfois infecter la vie de notre Institut. Là encore, on retrouve des préjugés dans toutes les cultures.

## Pour un leadership vivifiant

---

Cela produit néanmoins des incompréhensions et des jugements inexacts sur les intentions d'autrui. Continuer ainsi contredirait notre esprit de fraternité et nous priverait de l'occasion d'apprécier le caractère unique de chaque culture et sa contribution à tous dans notre Institut.

Nous devons donc nous demander si, aujourd'hui, nous sommes prêts à prendre le risque d'une diversité véritable tout en croyant qu'il est possible de maintenir l'unité. Pouvons-nous, vous et moi, apprécier et respecter davantage la nature multiculturelle de notre Institut et, plus important encore, sommes-nous prêts à nous écouter les uns les autres sans préjugé ? Sommes-nous disposés à le faire lorsque nous discutons de sujets comme la mission, la spiritualité, le partenariat avec les laïcs, la formation, l'usage évangélique des biens et la vie communautaire ?

Un exemple. Les sujets de l'identité et de la spiritualité ont capturé les cœurs des participants au 20<sup>e</sup> Chapitre général. Ils ont aussi vu le besoin de les mieux définir. Mais nous échouons dans cette tâche, à moins que nous acceptions d'approcher ces sujets à partir d'une perspective qui non seulement admet les différences, mais les respecte.

En effet, le mot identité peut prendre des significations différentes selon les cultures. Il en est de même de notre expérience de Dieu qui varie d'une personne à l'autre, selon nos groupes d'âge, nos diverses traditions et coutumes.

En 1978, durant une brève allocution à la *Weston School of Theology*, le jésuite Karl Rahner a suggéré que notre Église affrontait un défi semblable en notre temps : passer d'une église dominée par la pensée occidentale à une église qui a une perspective vraiment catholique.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Pour en savoir plus, voir : Karl Rahner, "Toward a Fundamental Theological Interpretation of Vatican II," *Theological Studies* 40(4), December 1979, et "Planning the Church of the Future," *Theology Digest* 30(1), Spring 1982.



Rahner comparait le défi que nous affrontons aujourd'hui à celui des premiers chrétiens lorsqu'ils sont passés du monde replié sur lui-même de la Chrétienté juive à celui de l'Empire romain. Ce changement a été difficile pour plusieurs ; il a pourtant été vivifiant pour tous. Puisse notre propre cheminement être aussi prolifique !

Deuxièmement, *nous professons l'importance de la " mission ad gentes, " pourtant, cet aspect fondamental de nos vies s'est progressivement atténué au cours des dernières années.* Là encore, la conséquence de cette situation est évidente : un déclin de l'esprit missionnaire qui a toujours marqué notre Institut.

Les biographes de Marcellin nous parlent de son ardent désir de devenir missionnaire et, si ce n'avait été pour des raisons de santé et d'obéissance, il en serait devenu un. Il était fragile de santé et il a obéi au Père Colin qui lui avait demandé de continuer à diriger et s'occuper de l'Institut qu'il avait fondé. Tou-

tefois, depuis notre fondation, de nombreux frères ont quitté leur pays d'origine pour faire résonner la Parole de Dieu dans des terres nouvelles.

Nous avons parfois été missionnaires malgré nous. Les lois Combes, appliquées en France à l'aube du siècle dernier, ont dispersé près de 900 frères dans toutes les régions du monde. Un nombre presque égal de frères est resté en France pour établir l'Institut comme une ressource extraordinaire au service de l'évangélisation dans l'Église locale.

Cela dit, nous devons tout de même reconnaître que notre esprit pour la *mission ad gentes* a besoin d'être renforcé de nos jours. Bien qu'au cours des dernières années, nous ayons procédé à de nouvelles fondations à Alger, au Tchad, à Cuba, au Timor Oriental, en Guinée Équatoriale, à Haïti, en Honduras, en Hongrie, au Liberia et en Roumanie, certains de ces efforts ont subi des contretemps. Peu préparés, certains frères ont quitté l'Institut ; d'autres sont devenus désenchantés. Bien que

## Pour un leadership vivifiant

---

chacune de ces missions continue à présent, sa vitalité future et sa viabilité dépendront de nos efforts à tous.

La *mission ad gentes* prend de plus en plus un nouveau visage dans notre Institut : sans notre assistance, certaines provinces

*Il n'y a aucun doute que nous soyons appelés à vivre simplement. Nous n'avons pas besoin non plus d'accumuler davantage de preuves : nous sommes appelés, en notre temps, à donner la préférence aux pauvres*

vont s'éteindre à petit feu. La restructuration a été mise en place pour les aider, mais une aide supplémentaire peut être requise, comprenant aussi l'apport de

personnel nouveau. Nos *Constitutions et Statuts* sont clairs : les provinces qui ont des ressources ont l'obligation d'assister celles qui sont en difficulté.

Même si une prochaine circulaire sur la *mission, les oeuvres des Petits Frères de Marie, et les Jean-Baptiste Montagne d'aujourd'hui*, adressera certains aspects de la *mission ad gentes*, je suggère que ce sujet soit l'un de ceux qui méritent une étude plus approfondie à la Conférence de l'an prochain.

Troisièmement, *bien que nous ayons discuté et écrit sur ces sujets depuis presque la fin de Vatican II, la simplicité de vie et notre appel à servir les pauvres continuent de réclamer notre attention.*

En 1993, les capitulants ont envoyé le message suivant à l'Institut : *Le Chapitre demande à l'Institut de s'engager prioritairement avec les pauvres.*<sup>4</sup> En le faisant, ils rappelaient de fait un

---

<sup>4</sup> *Message, n° 27*: Actes du 19<sup>e</sup> Chapitre général. Institut des Frères Maristes des Écoles, Rome, octobre 1993.





précepte du message évangélique, les paroles de plusieurs papes et d'innombrables documents de l'Institut.

Au cours des 40 dernières années, nous nous sommes efforcés de mieux percevoir ce que la simplicité de vie et le service des pauvres signifiaient dans les nombreuses et diverses cultures qui composent notre Institut.

En le faisant, les tempéraments se sont souvent enflammés, de sorte que certains gardent le sentiment que leur travail a été déprécié, alors que d'autres ont exprimé de la frustration face à l'apparente hésitation de leur Province ou District à agir de manière décisive—certains diraient prophétique—dans les domaines de l'apostolat et de la communauté.

Il n'y a aucun doute que nous soyons appelés à vivre simplement. Nous n'avons pas besoin non plus d'accumuler davantage de preuves en tant que religieux et frères de Marcellin qui partagent son charisme : nous sommes appelés, en notre temps, à donner la préférence aux pauvres.

Nous ne serons cependant pas capables de rendre visible cette importante dimension de nos vies aujourd'hui, si nous n'entreprenons pas une discussion franche et fraternelle sur ce sujet.

En tant qu'Institut, Provinces et Districts, nous avons la responsabilité d'administrer nos ressources pour le bien de la mission. C'est là l'esprit qui a guidé les membres du dernier Chapitre lorsqu'ils ont établi le *Fonds du 20<sup>e</sup> Chapitre général*. C'est aussi cet esprit qui a donné naissance au document sur *l'Usage évangélique des Biens* qui continue à aider les frères de plusieurs Provinces et Districts.

En résumé, on a approché différemment la simplicité de vie et le service des pauvres dans l'Institut. Ces approches ont souvent été modelées par les circonstances de chaque unité administrative, et parfois aussi par les circonstances de vies individuelles. Le visage du pauvre diffère d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre et à l'intérieur de chaque pays. Cela dit, nous ne pouvons éviter d'étudier ce su-

## Pour un leadership vivifiant

---

jet et, plus important encore, de le faire de manière décisive et prophétique.

*Quatrièmement, bien que plusieurs initiatives à la fois bonnes et utiles sont en cours pour la formation initiale dans certaines régions de l'Institut, il existe aussi des différences d'opinion et des points de vue contradictoires quant à la meilleure manière d'effectuer cet important travail.*

Comme je l'ai mentionné plus tôt, depuis plusieurs années, le nombre de frères qui font leurs premiers vœux a été régulièrement supérieur chaque année au nombre de demandes de dispense. Il s'agit là d'une bonne nouvelle.

Cette tendance, toutefois, n'est pas présente dans toutes les parties de l'Institut. Il y a des Provinces qui n'ont pas accueilli un seul postulant ou candidat depuis de nombreuses années. La période de 12 mois que nous avons réservée cette année pour l'éveil des vocations n'est qu'un des efforts faits pour changer cette situation.

Il y a aussi des Provinces où les frères quittent l'Institut peu de temps après leur première profession. Assurément, si un jeune ou un candidat plus âgé a été accepté à la première profession, on peut croire qu'il a le potentiel pour devenir un bon frère. Nous devons donc identifier clairement les raisons pour lesquelles les jeunes frères partent et nous devons prendre les mesures nécessaires pour remédier à cette situation.

Je vois bien qu'on approche aussi la formation initiale de manières différentes aujourd'hui dans l'Institut. Par exemple, on diffère d'opinion quant à la formation théologique la plus appropriée aux candidats et aux jeunes frères, quant à l'influence des sciences humaines dans la formation, quant au meilleur milieu géographique d'une maison de formation. Bien qu'une telle situation soit prévisible, les grands objectifs de la formation doivent être respectés lorsque nous prenons une décision.

Tout d'abord, notre identité première de frère est une identi-



té religieuse. Notre préparation théologique durant la formation devrait donc être stimulante, contemporaine et complète. On ne peut pas bien connaître la christologie, les sacrements, la mariologie, la moralité, les Écritures, le dogme, l'apostolat des jeunes, la catéchèse, etc. en ne faisant qu'une série d'ateliers. Au contraire, nous avons besoin d'un programme complet qui prépare les jeunes frères à être des hérauts de la Parole de Dieu aujourd'hui.

Il vaut aussi la peine que nous discussions du rôle des sciences humaines dans la formation. La psychologie, la sociologie et l'anthropologie ont accompagné les religieux et les religieuses dans leur processus de renouvellement.

La formation est essentiellement un itinéraire spirituel. Les candidats et les postulants, et plus tard les novices et les profès temporaires, sont engagés dans un processus de discernement. Ils doivent parvenir à découvrir la volonté de Dieu dans leur vie.

On peut difficilement imaginer une formation équilibrée sans s'intéresser à la dimension psychologique de la personne. Non seulement les jeunes frères, mais nous tous profitons d'un sens clair de notre identité personnelle, d'une bonne compréhension des motivations qui nous ont amenés à la vie religieuse et qui nous y ont fait persévérer, d'une appréciation de notre sexualité et de la connaissance de l'influence des événements passés sur notre vie actuelle.

Dans le passé, on a peu compris la contribution des sciences humaines à nos programmes de formation et cela a pu causer et, de fait, a causé d'indicibles souffrances à certains de ceux qui ont vécu notre mode de vie.

On diffère aussi grandement d'opinion quant au lieu où mettre les maisons de formation, et cela même à l'intérieur d'une même Province ou District. Quand j'étais jeune frère en formation, j'ai vécu dans des communautés diverses qui illustrent cet aspect.

## Pour un leadership vivifiant

---

Mon postulat et noviciat se sont passés dans une ferme à Tyngsboro, Massachusetts. Nous y faisons nos études de formation et à un peu de travail à la ferme. Jusqu'à ce jour, je suis certain que je n'éprouverais aucune difficulté pour traire une vache, nettoyer un poulailler ou une porcherie.

Même si Boston n'était qu'à 40 kilomètres au nord, nous aurions aussi bien pu être sur la lune quant aux contacts que nous avons avec toute autre personne que nos compagnons postulants et novices. On pourrait justement décrire la place comme étant rurale, isolée et libre de toute distraction.

En revanche, j'ai passé mes trois années de profession temporaire dans une communauté d'insertion à *East Harlem*, New York. Durant ces années, la région était célèbre pour le trafic de la drogue et le crime organisé. Plusieurs des bâtiments situés dans notre rue avaient été abandonnés, pillés de tout accessoire de valeur et finalement incendiés.

La plupart de nous qui composons la communauté enseignions dans les écoles de la Province de la région de New York et nous travaillions aussi avec un groupe communautaire qui réhabilitait les édifices des envi-

*Depuis plusieurs années, le nombre de frères qui font leurs premiers vœux a été régulièrement supérieur chaque année au nombre de demandes de dispense.*

rons. Mon souvenir durable de ces trois années est que, durant la plus grande partie des hivers, nous n'avions ni chauffage ni eau chaude ; une situation lamentable que nous partagions avec nos voisins.

Je n'ai donc pas l'intention d'argumenter en faveur d'une approche plutôt que d'une autre, mais plutôt de rappeler que le temps est venu d'évaluer complè-



tement notre nouveau programme de formation avec un regard positif et le désir de faire au besoin les ajustements nécessaires.

Cinquièmement, *en tant que frères et partenaires laïques maristes, nous commençons un nouveau moment de l'histoire de notre Institut et de sa mission. Plusieurs se demandent : " Où sont les nouvelles structures et le nouveau vocabulaire nécessaire pour nous aider à traiter de ces développements ? "*

Un petit groupe d'hommes et de femmes laïques ont été observateurs et consultants lors des deux derniers Chapitres généraux et à la Conférence générale de 1997. Leur présence a enrichi ces trois rencontres et a servi à rappeler aux responsables que notre Institut a une nature et une mission plus grandes.

À la fin de ces rencontres, les frères participants ont fait une évaluation. La grande majorité a indiqué que la présence des partenaires laïques avait été un développement positif. À ma connaissance, aucune évalua-

tion écrite officielle n'a été demandée aux laïcs durant ces trois réunions.

La participation des laïcs à ces trois réunions a été un bon départ, mais nous avons besoin de plus aujourd'hui. Tout d'abord, les groupes de laïcs, hommes et femmes présents, étaient peu nombreux et avaient tous été choisis par les Provinciaux et leurs Conseils dans les différentes régions de l'Institut. À cause de la nature de la réunion et des directives de nos *Constitutions et Statuts*, leur rôle était souvent limité.

Au Chapitre de 2001, certains laïcs présents ont mentionné de manière informelle que, bien que leur présence à la réunion ait été un développement positif, de nouvelles structures étaient certes nécessaires si nous étions sérieux comme Institut vis-à-vis du partenariat avec les laïcs. On peut résumer ainsi leur défi : si vous voulez aller de l'avant, aidez-nous à nous organiser d'une manière qui favorise une représentation plus effective et qui permette une meilleure

## Pour un leadership vivifiant

---

contribution au niveau local. Il faudrait créer des structures qui favoriseront le dialogue à ce niveau et aboutiront à des propositions qui seront envoyées aux réunions internationales telles le Chapitre général ou la Conférence générale.

Cette recommandation me semble sensée et c'est pourquoi, après consultation avec le Conseil général, j'ai décidé de ne pas inviter un petit groupe de laïcs à la Conférence du Sri Lanka l'an prochain, mais plutôt, en préparation à cette réunion, de vous écrire pour vous demander de rassembler de l'information, des idées et des propositions des partenaires laïcs de votre région, en utilisant des moyens identiques ou semblables à ceux que vous utilisez pour les frères.

Des rassemblements frères-laïcs sont communs dans des Districts, des Provinces et des Régions. Ailleurs, des rencontres en petits groupes ou/et des questionnaires sont plus usuels. Peu importe le moyen choisi, veuillez venir à la prochaine Conférence après avoir

consulté antérieurement, non seulement les frères de vos Provinces ou Districts, mais aussi les partenaires laïcs. J'espère ainsi favoriser une participation plus grande et plus active des laïcs à notre Institut et à la Conférence elle-même.

*Le temps est venu  
d'évaluer complètement  
notre nouveau programme  
de formation avec un  
regard positif et le désir  
de faire au besoin les  
ajustements nécessaires.*

Inspirées du même principe, les Commissions de la Mission et du Laïcat du Conseil général préparent une Assemblée internationale des frères et des laïcs pour 2007.

Les mots que je viens de dire sur ces sujets ne sont qu'une introduction à une conversation qui devra se prolonger durant



les mois à venir. Ce ne sont pas forcément les paroles les meilleures et, j'en suis assuré, les dernières paroles pour préparer la Conférence.

Durant les prochains mois, alors que le Conseil général commencera à revoir les rapports des visites des Provinces, à

évaluer de nouveau le travail qui s'est fait durant les réunions du Conseil général élargi à travers l'Institut, et qu'il sera en contact direct avec vous afin de mieux saisir les préoccupations actuelles et les défis que nous jugeons les plus importants, je sais que l'ordre du jour de notre ré-

## Questions pour réfléchir :

**Instructions :** *Trouvez un lieu paisible et prenez le temps de réfléchir aux cinq signes des temps que je viens de décrire plus haut. Mettez par écrit vos réflexions pour un usage ultérieur. Puis, intéressez-vous aux questions suivantes :*

1. Considérez-vous un de ces cinq *signes des temps* mentionnés antérieurement comme l'un de vos sujets d'intérêt ou de celui des frères et des partenaires laïcs de votre province ou district ? Si tel est le cas, lequel (lesquels) ? Veuillez expliquer pourquoi il(s) vous intéresse(nt).

2. Est-ce qu'il manque *des signes des temps* dans cette liste ? Si oui, quels sont-ils et pourquoi les jugez-vous importants ?

3. Parmi les cinq *signes des temps* cités dans cette lettre, quels sont les deux qui, d'après vous, devraient être traités avec urgence ? Pourquoi les mettriez-vous en tête de liste ?

# Pour un leadership vivifiant

---

union commencera à prendre forme sur une base plus solide.

Aujourd'hui, cependant, je désirais vous présenter les domaines auxquels je me suis intéressé davantage depuis quelque temps, des domaines que je crois importants pour l'avenir de notre Institut et de sa mission.

J'en viens à la dernière partie de cette lettre. Notre Conférence générale est, comme je l'ai mentionné précédemment, une rencontre des responsables de notre Institut. Je terminerai donc par quelques réflexions sur le leadership dans notre Institut aujourd'hui.

## PARTIE III

### **POUR UN LEADERSHIP MARISTE AUJOURD'HUI**

Harry Truman, Président des États-Unis de 1945 à 1953, a dit une fois qu' " un chef est un

homme qui a le don de faire accomplir aux autres ce qu'ils ne veulent pas faire et de le leur faire aimer. " Si cette définition de Truman est exacte, le chef le plus efficace parmi nous aujourd'hui est bien l'Esprit Saint.

Je crois que le même Esprit a eu un rôle à jouer dans l'élection de chacun de ceux qui sont responsables dans notre Institut à présent. Si donc vous êtes Provincial, Supérieur de District ou Supérieur d'une communauté locale, que cela soit votre consolation : Dieu vous a choisi pour diriger. Et votre " oui " en réponse à l'initiative de Dieu a été un acte d'obéissance. Dieu vous a demandé de faire quelque chose pour le Royaume et, en le faisant, vous avez mis sur vos épaules une partie du fardeau divin.<sup>5</sup>

Cela dit, je serais le premier à admettre que, de nos jours, le leadership dans notre Institut n'est pas tâche facile. Un Pro-

---

<sup>5</sup> Pour mieux développer cette idée, voyez : Howard Grey, sj *Contemporary Religious Leadership*. Review for Religion, September/October 1997, 56(5), 454-467.





vincial m'a confié récemment que lorsqu'il a écouté l'an dernier les attentes des frères de sa province sur lui, il en était venu à la conclusion qu'il était appelé à être à la fois un prophète et un bon gestionnaire, à être spirituellement ardent aussi bien que financièrement adroit, compatissant mais aussi capable de prendre des décisions difficiles, théologiquement cultivé, sensible aux causes de justice, un homme de prière et rempli d'idées sur la manière de conduire sa Province et l'Institut dans le prochain siècle. Si vous vous êtes senti dépassé par les exigences et les responsabilités du leadership aujourd'hui, consolez-vous en reconnaissant que personne ne possède la réponse finale si ce n'est Dieu.

Oui, la direction que nous offrons et les solutions que nous trouvons découlent de nos traditions, de notre prière, de nos réflexions et de nos consultations. Mais nous savons aussi très bien qu'elles portent l'empreinte trop humaine de nos limites et de nos peurs. Pourquoi

nous en surprendre ? En tant que dirigeants nous sommes appelés à marcher avec un Dieu que nous ne voyons pas et que nous ne parvenons pas toujours à trouver. C'est là notre forme d'ascétisme.

Le jésuite Howard Grey a ra-

*En tant que frères et partenaires laïques maristes, nous commençons un nouveau moment de l'histoire de notre Institut et de sa mission.*

conté ses premières années de prêtrise. J'y ai trouvé une leçon révélant ce qui se cache au cœur d'un leadership authentique.

On avait demandé à Grey de prêcher une retraite à une sœur âgée qui en était aux dernières étapes de la sclérose multiple. Il découvrit en elle une femme spirituelle, perspicace et sans le moindre désir de s'apitoyer sur

## Pour un leadership vivifiant

---

son sort. La leçon de cette retraite est arrivée au dernier jour.

Quand le prêtre est allé saluer la sœur, elle lui dit ceci : “ Mon Père, vous êtes encore un homme bien jeune et je suis une vieille dame mourante, nous sommes donc tous deux en bonne position pour recevoir des conseils. Quand j’étais jeune sœur, je pensais qu’il était important de donner ma tête à Dieu ; j’ai donc étudié fort et gravi les échelons universitaires jusqu’au doctorat. Je voyais l’érudition comme mon chemin vers Dieu.

“ Mais quelques années plus tard, ma communauté a eu d’autres besoins. On m’a chargée de l’administration d’une université et j’en suis devenue responsable. Je pensais alors que ce que Dieu voulait, c’était mes mains, mon habilité à accomplir de grandes choses pour édifier cette institution.

“ Maintenant, me voici ! Je lutte pour me souvenir, pour tenir un verre d’eau à la main. Je

réalise maintenant, comme jamais auparavant, que ce que Dieu désirait tout au long c’était mon cœur. Donnez votre tête et vos mains à Dieu, mais joignez-y aussi votre cœur. ”<sup>6</sup>

Je dirais que si nous devons prier pour une seule grâce, ce devrait être celle de donner son cœur : la grâce d’aimer nos frères. Appelez cela la “ grâce d’état ”, appelez-la comme vous le voudrez. Le vrai défi du chef aujourd’hui est de devenir un homme plus aimant, malgré les difficultés et le risque encouru.

Car notre mission est avant tout une mission du cœur. Oui, nous avons été appelés à transmettre une vision à nos frères et à nos partenaires laïques en ces temps troublés et changeants. Mais nous sommes aussi appelés à étendre notre bienveillance et notre soin à ceux qui ont trébuché, à les confronter lorsqu’ils ont erré, à les encourager lorsqu’ils se sentent accablés et épuisés au long de leur voyage.

---

<sup>6</sup> Ibid.



Nous pouvons le faire, mais seulement si nous sommes parvenus à nous connaître et à nous accepter, avec tous nos dons, ainsi qu'avec nos limites et notre péché.

Jésus pouvait parler aux deux cœurs déçus des disciples sur la route d'Emmaüs parce que son cœur avait aussi été ou-

*Donnez votre tête et  
vos mains à Dieu, mais  
joignez-y aussi  
votre cœur...*

vert, sa foi éprouvée, son espérance défiée et son amour brisé. Jésus savait de première main qu'il ne pouvait y avoir un Emmaüs sans la croix.<sup>7</sup>

Je dois dire que j'ai toujours été rempli d'espoir quant à l'avenir de notre Institut et de sa mission. Qui oserait dire que le

besoin de proclamer la *Bonne Nouvelle* de Dieu aux enfants pauvres et aux jeunes est moins nécessaire aujourd'hui qu'au temps de notre Fondateur ? Aujourd'hui, notre mission peut emprunter différents visages en diverses parties du monde, mais le mandat évangélique de faire connaître et aimer Jésus-Christ en demeure le centre.

Je suis aussi rempli d'espoir par ce que je vois et ce que j'entends au sujet des efforts entrepris pour s'assurer que le Père Champagnat reconnaîtrait son Institut aujourd'hui s'il visitait quelques-unes de nos communautés. Marcellin aimait certainement Dieu, mais il aimait aussi ses frères. Dans une lettre aux membres d'une communauté, il écrit par exemple : " Vous êtes bien convaincus, au moins vous devez l'être, que je vous aime tous bien tendrement, je veux, je désire ardemment que nous nous aimions les uns les autres comme enfants du même père qui est

---

<sup>7</sup> Ibid.

## Pour un leadership vivifiant

---

Dieu, de la même mère qui est la sainte Église. Enfin n'est ce pas tout dire en un mot, Marie est notre commune Mère. ”<sup>8</sup>

*Le vrai défi du chef  
aujourd'hui est de devenir  
un homme plus aimant,  
malgré les difficultés et  
le risque encouru.*

Nous ne devrions pas être surpris d'apprendre qu'en écrivant à ses frères, Marcellin parlait souvent de la charité. Et comme s'il voulait modeler ce qu'il désirait tant trouver chez ses frères, le Fondateur a rempli ses lettres d'expressions de son attachement envers tous ses frères. Nous lisons dans une lettre circulaire qu'il a écrite pour les inviter à une retraite :

“ Qu'il est bon... de penser que j'aurai le doux plaisir de vous dire en vous serrant entre mes bras avec le psalmiste : ‘Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter entre frères tous ensemble.’ ”<sup>9</sup>

De plus, Frère Jean-Baptiste nous dit que Marcellin était affectueux non seulement en paroles mais aussi en actions. Il visitait fréquemment nos premiers frères, les consolait, les encourageait et voyait ce dont ils avaient besoin. Oui, le grand désir du Fondateur de voir la charité régner parmi nous l'a amené à trouver toutes sortes de raisons et de manières pour nous inculquer cette vertu.

Engageons-nous donc à nous rassembler à Colombo, Sri Lanka, en septembre prochain, en apportant dans nos cœurs ce même esprit de charité. Puisse notre voyage vers l'Est être pour nous une nouvelle Épiphanie ! Puisse notre temps ensemble

---

<sup>8</sup> Lettre 168. 5 janvier 1838 : À Frère Denis, directeur à Saint-Didier-sur-Rochefort, Loire.

<sup>9</sup> Lettre 132. 12 août 1837 : Circulaire, pour les vacances.



## Questions pour réfléchir :

**Instructions :** *Trouvez un lieu tranquille où vous pourrez réfléchir à ce que vous venez de lire sans interruption. Écrivez quelques notes qui pourront vous être utiles lors d'une discussion future. Puis, intéressez-vous aux questions suivantes :*

1. Pouvez-vous identifier une expérience de leadership qui vous a amené à changer votre cœur ? Expliquez s.v.p.
2. Identifiez maintenant une expérience de leadership qui vous a laissé rempli de doute et de questions sur vous et votre rôle. Expliquez s.v.p.

nous donner encore plus de raisons d'espérer qu'un nouveau jour se lève pour notre Institut et sa mission, un jour où cette charité que Marcellin a tant désiré sera toute évidente, et que l'annonce de la *Bonne Nouvelle* de Jésus-Christ aux pauvres et aux jeunes ne sera jamais mise en doute !

Puissent Marcellin et Marie

continuer d'être vos compagnons aujourd'hui et dans les jours à venir.

Avec toute mon affection et l'assurance de mes prières.

Frère Séan D. Sammon, FMS  
Supérieur général

# Pour un leadership vivifiant

---

---

## À SAVOIR POUR LA CONFÉRENCE AU SRI LANKA

1. Veuillez arriver au Sri Lanka assez tôt avant la rencontre afin de vous ajuster au nouveau fuseau horaire et pouvoir débiter en bonne forme. Veuillez aussi planifier votre départ pour le jour après la clôture de la Conférence.

2. Le climat du Sri Lanka est tropical ; tenez-en compte dans le choix de vos habits.

## INFORMATIONS SUR LE SRI LANKA

### *Histoire :*

Les Cinghalais sont arrivés au Sri Lanka à la fin du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., probablement en provenance du Nord de l'Inde.

Le Bouddhisme fut introduit vers la milieu du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et une grande civilisation s'est développée dans les villes d'Anuradhapura (royaume vers -200 à 1000) et Polonnaruwa (1070 à 1200).

Au 14<sup>e</sup> siècle, une dynastie du sud a pris le pouvoir au nord et a établi le Royaume des Tamouls. Occupée par les Portugais au 16<sup>e</sup> siècle et les Hollandais au 17<sup>e</sup> siècle, l'île fut cédée aux Britanniques en 1796 et devint colonie de la couronne en 1802. Elle fut unifiée sous le gouvernement britannique vers 1815.



Le pays devint indépendant en 1948 sous le nom de Ceylan. Ce nom a été remplacé par Sri Lanka en 1972.

Les tensions entre les Cinghalais et les Tamouls ont éclaté en affrontements violents au milieu des années quatre-vingts. Des dizaines de milliers de gens ont été tués dans une guerre ethnique qui continue de couvrir. Après deux décennies de combats, le gouvernement et les *Liberation Tigers* du Tamoul Eelam ont signé un cessez-le-feu en décembre 2001, avec l'aide de la Norvège qui a arbitré les négociations.

*Population* : 19 905 165

*Langues* : Cinghalais (langue officielle et nationale ) 74%, Tamoul (langue nationale) 18%, autres 8%

*Définition de l'alphabétisme* : 15 ans et + sachant lire et écrire

*Taux d'alphabétisme* : 92,30%

*Religion* : Bouddhisme 70%, Hindouisme 15%, Christianisme 8%, Islamisme 7% (1999)

*Espérance de vie* : 72,89 ans

*Mortalité infantile* : 14,78 (pour 1000)

*Groupes d'âge* :

0-14 ans : 24,8% (hommes 2 526 143 ; femmes 2 414 876)

15-64 ans : 68,2% (hommes 6 589 438 ; femmes 6 976 487)

65 ans et + : 7% (hommes 655 636 ; femmes 742 585) (est. 2004)

# **Pour un leadership vivifiant**

---

---

**Notes personnelles:**